

Cent ans de leadership franco-ontarien, textes réunis et présentés par Paul-François Sylvestre à l'occasion du 100^e anniversaire de la première représentation franco-ontarienne, Ottawa, Éditions David, 2010, 147 p.

Johanne Melançon

Numéro 29, printemps 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1005427ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1005427ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Melançon, J. (2010). Compte rendu de [*Cent ans de leadership franco-ontarien*, textes réunis et présentés par Paul-François Sylvestre à l'occasion du 100^e anniversaire de la première représentation franco-ontarienne, Ottawa, Éditions David, 2010, 147 p.] *Francophonies d'Amérique*, (29), 179–181.
<https://doi.org/10.7202/1005427ar>

CENT ANS DE LEADERSHIP FRANCO-ONTARIEN

textes réunis et présentés par Paul-François Sylvestre à
l'occasion du 100^e anniversaire de la première représentation
franco-ontarienne
(Ottawa, Éditions David, 2010, 147 p.)

Johanne MELANÇON
Université Laurentienne

L'année 2010 marque le centième anniversaire de la fondation de l'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario (ACFEO), aujourd'hui l'Assemblée de la francophonie de l'Ontario (AFO), après avoir été connue sous les appellations d'Association canadienne-française de l'Ontario et d'Assemblée des communautés franco-ontariennes (ACFO). Les éditions David soulignent cet anniversaire en publiant un ensemble de textes réunis et présentés par Paul-François Sylvestre, sous le titre *Cent ans de leadership franco-ontarien*. En fait, il s'agit d'un choix de dix textes de présidents et de présidentes du premier organisme qui s'est donné pour mission de lutter pour les droits des Franco-Ontariens. Près de la moitié de l'ouvrage est constitué de textes d'appui : préface, avant-propos, introduction, chronologie, huit appendices, bibliographie et liste des illustrations.

La préface de la ministre déléguée aux Affaires francophones, Madeleine Meilleur, qui tient davantage du message politique, souligne le « véritable exercice de mémoire collective » (p. 9) que constitue l'ouvrage. L'avant-propos de Paul-François Sylvestre, quant à lui, rappelle les circonstances de la fondation de l'organisme, décrit l'ouvrage et explique le projet. Ainsi, on sait d'emblée que « [c]e livre ne prétend pas brosser un portrait exhaustif de L'ACFEO/ACFO/AFO, bien au contraire. Il ne s'agit pas, non plus, d'offrir une anthologie complète du discours franco-ontarien, encore moins une analyse minutieuse d'une institution centenaire » (p. 12).

Cet « album de souvenirs » (p. 12), selon les mots du compilateur, propose tout de même une introduction qui énumère les textes choisis et tente de cerner l'évolution de l'organisme qui serait passé « d'un dossier unique » – l'éducation – « à une société multiple » en s'engageant dans des débats, liés à la langue, touchant la justice et la santé (p. 19). Ce rappel en guise d'introduction est suivi d'une chronologie, de la fondation de l'ACFEO, tout juste avant la promulgation du Règlement XVII, jusqu'à la campagne de promotion des services en français de l'organisme en 2009. Le lecteur en arrive ainsi au corps de l'ouvrage, soit les dix chapitres qui correspondent aux dix textes retenus par Paul-François Sylvestre. Ces textes, donnés comme étant représentatifs de chacune des décennies de l'organisme, n'ont pas de lien entre eux, si ce n'est leur succession chronologique. Pour chacun, l'historien a choisi de mettre en exergue un extrait d'un texte littéraire de la même époque. Chaque texte est ensuite très brièvement résumé, contextualisé et est précédé d'une courte biographie de son auteur. Toutefois, certaines de ces données factuelles sont redondantes avec la chronologie et des éléments d'analyse le sont avec l'introduction. Par ailleurs, il est difficile d'évaluer le choix des textes comme tel, à moins de fouiller les archives de l'ACFEO/ACFO/AFO. Dans son introduction, Paul-François Sylvestre nous indique néanmoins ce qui a pu guider son choix. Certes, les textes retenus ne se démarquent pas par leurs qualités littéraires, la plupart de ceux-ci (discours, allocutions, extrait de conférence ou participation à une table ronde) ayant été destinés à être lus en public. Cependant, ils permettent de cerner les idéologies qui ont guidé, à différentes époques, l'organisme, et de dégager les arguments qui ont nourri certaines de ses stratégies. Ainsi, la lettre de l'honorable Philippe Landry à l'archevêque de Québec en 1918, dans laquelle il sollicite la « fraternelle participation » du diocèse afin d'amasser de l'argent pour aider l'ACFEO à combattre le Règlement XVII, témoigne de cette conviction que les « Français catholiques de la Confédération canadienne appartiennent tous à une même et grande famille » (p. 39). On ne peut que noter combien ce discours contraste avec celui de Jean Tanguay qui fustige les Québécois, en 1993, et réclame avec verve un statut de « partenaire naturel » pour les francophones de l'Ontario et des autres provinces. On notera aussi le changement de ton, avec le rapport de M^e Roger N. Séguin, un homme d'affaires, qui, en 1960, semble amorcer un virage pour inclure des préoccupations économiques et faire prendre conscience de l'importance de cet aspect dans les revendications des Franco-Ontariens.

La suite de l'ouvrage est constituée d'appendices divers : un retour sur les origines (qui aurait pu être intégré à l'introduction), plusieurs données factuelles comme la liste des présidents et présidentes, leurs notes biographiques (deux appendices qui auraient pu être réunis), la liste des chefs de secrétariat, secrétaires généraux et directeurs généraux, les différentes adresses du siège social, un texte notant le passage de l'ACFO à l'AFO, une brève chronologie de l'histoire de l'Ontario français (à laquelle aurait pu s'intégrer la chronologie de l'organisme) et, enfin, une liste des personnes mentionnées dans l'ouvrage (sans toutefois inclure de renvois aux pages correspondantes). Une bibliographie très succincte et une liste d'illustrations complètent le livre dont la page couverture consiste en un échiquier, où le vert domine, de 14 personnalités ayant œuvré au sein de l'organisme, dont neuf des signataires des dix textes choisis.

Somme toute, *Cent ans de leadership franco-ontarien* est certainement le fruit d'une cueillette minutieuse de documents et d'une lecture attentive de plusieurs lettres, notes en vue de discours, discours, rapports, allocutions, conférences, etc., mais l'ouvrage nous propose beaucoup d'information parfois de façon redondante et nous donne peu de balises, même dans l'introduction, pour amorcer une véritable réflexion. Ce n'était pas son objectif, mais après tout ce travail, quelques pistes auraient certes été faciles à formuler. Une analyse, même sans être minutieuse, aurait été on ne peut plus à propos, surtout après les changements qu'a connus l'organisme au cours de la dernière décennie. Il n'est malheureusement pas certain que les « quelques pistes d'exploration [...] proposées dans la bibliographie » (p. 12) soient suffisantes pour que les lecteurs et les lectrices aient « le goût de fouiller un peu plus » (p. 12).